



LVO

LA VOIX DE DJIBOUTI

Vendredi 24 juin 2022

<http://www.lavoixdedjibouti.com>

N°: 0132

Actualité Nationale

Mort suspecte d'un détenu de la prison Gabode **P.4**



Actualités régionales

**Akufo-Ad-
do, Adesina
et d'autres
tracent une
nouvelle
voie pour la
liberté éco-
nomique de
l'Afrique**

P.10



Actualités internationales



**France : Privé
de la majorité
absolue, le pré-
sident Macron
doit revoir sa
copie**

P.11

Éditorial



**La nuits'avance-
t-elle ?**

P.2

Actualité Nationale

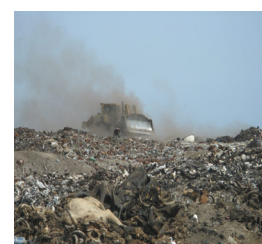
**Ali-Sabieh : Agression
de notre confrère Kas-
sim Nouh Abar**

P.6



**L'insalubrité dans la
ville de Djibouti**

P.7



**Nos lecteurs
ont du talent**

**A comme Asli et les
siens**

P.13



Éditorial : La nuit s'avance-t-elle ?

Il ne cesse de regretter sa visite outre-frontière. C'était une erreur de calcul. Un fiasco. Un de plus. Beaucoup de sous pour si peu, pour ne pas dire rien. Il en est rentré abattu, triste de déception. Une fois de plus, il a vécu la souffrance de l'échec. Sans que, puisqu'il l'a encore subie en égoïste total, elle ne le pousse à l'empathie. Il a seulement maudit le monde, du plus proche au plus lointain, du plus souffrant au moins souffrant, se posant en victime unique.

Le retour ne lui a pas réussi non plus. Une atmosphère peu entraînante à la maison. Regards inquiets. Humeur maussade. Mouvements sans grâce. Le canapé lui-même lui a paru autre, comme si son retour lui pesait. Que s'est-il encore passé ? Que ressentent les siens de la cellule restreinte ? Pourquoi telle fille entend-elle s'échapper, s'envoler seule au-delà des mers ? Il n'est pas convaincu par ce qu'elle avance, le lui signifie, mais sans succès. Un silence lourd, suivi d'un oui de résignation. Ses lèvres sans vigueur bougent à peine.

Que disent les servants en-deçà des frontières ? Quelles nouvelles ? Les arrivages verts n'arrivent plus. Ni par fer, ni par terre. Les fournisseurs soumettent leur offre à de nouvelles modalités. Ils veulent plus de devises et le disent sans détour. C'est un coup dur où il est mou : les sous. Il les aime pour lui, non pour les autres, sauf si cela sert ses intérêts personnels du moment. Oui, pour obtenir ce qu'il désire, il en distribue. Mais hors scénario à son service, il se sent spolié et réagit en conséquence.

Ajoutant à son malheur anachronique, le limitrophe qu'il a prié de le visiter, non sans arrière-pensée sur les arrivages, ne s'est pas montré amical. Il a dû insister, s'abaisser, mendier comme un mourant. L'aurait-il pu qu'il se serait roulé sur le sol. Son interlocuteur l'a finalement pris en pitié mais sans le suivre dans son vaisseau du ciel. Il lui a promis de passer le voir plus tard, sur son chemin de retour vers son propre pays. C'était bien moins que ce qu'il souhaitait, soit une descente à deux du ciel. Il tenait à un retour accompagné sur son tarmac local. Il l'a

Éditorial

quand même remercié.

Le sollicité est bien passé mais en mode express. Il l'a vu mais sans rien lui promettre. Aucune garantie pour que les arrivages verts ne renchérisse pas. Il le connaît trop pour lui donner satisfaction. Tant de pleurs pour si peu. Un autre fiasco. Il maudit encore le monde, murmurant bien des mots peu amènes. Comment manquer de bonnes manières à un maître comme lui ? Comment ne pas le combler ? N'est-il pas où il sait pour recevoir ce qu'il veut ?

Outre-frontière encore, quelqu'un d'autre ne s'est pas exécuté. De cet autre limitrophe qu'il tient pour sa créature, il a exigé une action. Il a

demandé qu'une tête critique tombe là-bas. Il a précisé : réduire le démocrate en exil au silence et le lui livrer menottes aux mains. Livraison pour le soumettre à ce qu'il considère comme un redressement. Un de ces traitements dégradants pour détenus à dompter. Mais son interlocuteur ne s'empresse pas, probablement gêné aux entournures.

C'est l'accumulation dans l'échec. La nuit s'avance-t-elle ?

S.H.A



Mort suspecte d'un détenu de la prison Gabode



Saïd Ali Cheik, citoyen djiboutien et habitant du quartier Warabaley de Balbala, banlieue populaire et peuplée de Djibouti-ville, la capitale djiboutienne, détenu à la prison centrale Gabode, est décédé lundi 20 juin 2022 dans la matinée à l'hôpital général Peltier. Il y avait été admis la veille, 19 juin 2022, depuis l'établissement pénitentiaire.

Selon nos premières informations, son décès serait lié à des traitements

dégradants et inhumains subis en détention.

Le défunt avait été arrêté dans des rafles ayant suivi les récentes violences intercommunautaires de Balbala.

Son épouse aurait elle aussi été arrêtée au cours des mêmes rafles et détenue dans la même prison.

Bien entendu, ce décès suspect doit

Nouvelles nationales

faire l'objet d'une enquête indépendante dont une autopsie, afin que la vérité soit connue.

A suivre de près.

S.I.W



Ali-Sabieh : Agression de notre confrère Kassim Nouh Abar



Dimanche 19 juin 2022, Kassim Nouh Abar, notre confrère et correspondant à Ali-Sabieh-ville, capitale de la région du même nom, au sud-est de la République de Djibouti, a été victime d'une agression physique de la part d'un gendarme. Le gendarme lui a assené des gifles aux oreilles et des coups de poing sur le reste du corps. Il souffre des blessures ainsi occasionnées.

Notre confrère a été visé en raison de ses activités de journaliste d'un média, La Voix de Djibouti, qui dérange le régime par son indépendance et sa liberté de ton.

Cette agression a fait suite à une question du journaliste sur la taxe d'enlèvement des ordures ménagères qu'un représentant du conseil régional et le gendarme agresseur réclamaient aux commerçants de la ville. Il leur a demandé pourquoi la taxe était exigée, alors qu'aucun service de voirie n'était assuré et que les commerçants enlevaient leurs ordures par leurs propres moyens.

Nous condamnons fermement cette lâche violence et exigeons l'application pleine et entière de la loi contre ce gendarme indigne.

A l'évidence, notre confrère se réserve le droit de porter plainte avec notre total soutien. A suivre de près.

M.I.W

L'insalubrité dans la ville de Djibouti



Selon le Magazine Forbes (<https://www.vivafrik.com/2018/01/20/lafrique-compte-15-des-25-villes-les-plus-sales-du-monde-a14880.html>), les 15 capitales les plus sales du monde se trouvent en Afrique. Entre le continent africain et l'insalubrité, il y a, semble-t-il, une vieille histoire d'amour.

La ville de Djibouti fait partie des capitales les plus sales d'Afrique. C'est une ville laissée pour compte

par ses dirigeants qui se sont réfugiés dans un coin cossu appelé Haramous.

Les ordures sont éparpillées partout dans la ville. Bien que, depuis quelques temps, de nouvelles règles aient été imposées aux habitants par l'ancienne maire, Madame Fatouma Awaleh, les habitants ne sont pas assez sensibilisés à la question. Les éboueurs ne passent que dans les quartiers

riches. Résultat, bien des habitants vident leurs poubelles dans de vastes bacs métalliques à ordures attribués à un ou plusieurs quartiers.

Certaines fois, et sans explication, les camions à ordures ne passent pas. Ils s'absentent même plusieurs jours. Alors, les ordures se décomposent sous l'effet de la chaleur et inondent les quartiers de mauvaises odeurs. D'autres fois, autour des bacs à ordures, on retrouve des bêtes mortes et laissées à l'abandon. Dans d'autres quartiers, les ordures sont jetées dans la rue où elles forment des monticules, ce qui est source de mauvaises odeurs et de maladies.

A Djibouti, la majeure partie de la population vit dans des modestes habitations en planches et tôles ondulées. En période estivale, il y a beaucoup de poussière, en dehors du centre et des routes principales. Beaucoup de rues ne sont pas encore goudronnées. En saison fraîche, beaucoup de rues s'inondent lors de fortes pluies faute de système d'évacuation des eaux.

L'Office de la Voirie de Djibou-

ti, l'OVD en abrégé (https://openjicareport.jica.go.jp/pdf/12113866_01.pdf), est chargé de la gestion des ordures de la capitale, la ville de Djibouti. Les matériels de collecte des déchets qu'il détient sont souvent mal entretenus, ce qui affecte leur état et leur durée de vie. Le taux de collecte pour 2011 était de 60 %, ce qui est peu. Les déchets collectés sont transportés à l'unique décharge de la ville de Djibouti. Mais comme l'OVD et ses matériels fonctionnent mal, la collecte, le transport et le traitement sont peu satisfaits.

Par ailleurs, l'OVD est chargé du nettoyage de l'espace public tel que les voies de circulation. Il doit enlever les carcasses de véhicules, les véhicules accidentés, veiller à l'embellissement de la ville... Mais là aussi, les dysfonctionnements sont importants. Ainsi, les déchets non collectés croissent d'année en année. Ils sont traités de façon épisodique, certaines fois par enfouissement illégal ou incinération sauvage.

Tout cela cause des problèmes tels que la dispersion par le vent des mauvaises odeurs, l'apparition de

Nouvelles nationales

substances nocives, des incendies,
ou des pollutions des sols.

Djibril Houssein Aden

Akufo-Addo, Adesina et d'autres tracent une nouvelle voie pour la liberté économique de l'Afrique



D'éminents leaders africains ont examiné à tour de rôle, le 24 mai 2020, l'agenda du développement du continent, admettant que l'avenir est en danger si l'Afrique ne prend pas en main ses affaires et ne trace pas une nouvelle voie. Parmi ces leaders, le président ghanéen, Nana Akufo-Addo ; ses homologues de Tanzanie et du Mozambique, Samira Hassan et Filipe Nyusi ; le premier ministre du Rwanda, Édouard Ngirente ; le président de la Banque africaine de développement (BAD), Dr Akinwumi Adesina ; le président de la Commission de l'Union africaine, Moussa Faki Mahamat ; et le président du Conseil des gouverneurs de la BAD et ministre des finances du Ghana, Kenneth Afori-Atta. Ils ont averti qu'il n'y a pas de meilleur moment pour prendre des mesures proactives et assurer la liberté économique tant

attendue. Ils ont noté que les Africains ne pourraient se tourner vers les pays occidentaux qu'à leurs risques et périls. Ils se sont exprimés à la cérémonie d'ouverture de la réunion annuelle de la BAD à Accra, au Ghana, où l'accent était mis sur les défis préoccupants auxquels l'Afrique est confrontée : adaptation au changement climatique, transition énergétique juste, crise alimentaire. Traduit de l'anglais avec Guardian Nigeria (Akufo-Addo, Adesina, Others Chart New Path to Africa's Economic Freedom)

France : Privé de la majorité absolue, le président Macron doit revoir sa copie



En France, le cas de figure redouté par le camp présidentiel, est devenu réalité. Les élections législatives des 12 et 19 juin 2022 ont donné des résultats en décalage avec la réélection de son champion Emmanuel Macron à la tête de l'État quelques semaines plus tôt, le 24 avril 2022. Cette première reconduction à l'Élysée hors cohabitation sous la 5ème République, n'a pas été confirmée par une majorité au Palais Bourbon. En effet, la liste composée du parti La République en Marche (LREM) de Macron, du parti Modem de François Bayrou et de la formation Horizons de l'ex-premier ministre Édouard Philippe, n'a pas obtenu la majorité absolue souhaitée. Ensemble, c'est le nom de la liste, n'a recueilli que 245 députés au lieu de

289 nécessaires pour détenir la majorité absolue. C'est la gauche unie, Nupes, qui est arrivée en seconde position avec 131 députés : 72 députés pour la France Insoumise, 24 députés pour le parti socialiste, 23 pour les écologistes et 12 députés pour le parti communiste français (PCF). Et la troisième place avec 89 députés est allée au parti d'extrême droite, le Rassemblement national (RN), de Marine Le Pen. La droite classique n'est arrivée, elle, qu'en quatrième position avec 61 députés.

Ainsi, la gauche, qui avait été laminée en 2017, est revenue en force dans l'hémicycle. Ainsi, les électeurs ont créé la surprise en dotant le RN d'une confortable présence à l'Assemblée nationale. Selon la gauche et certains observateurs, le camp présidentiel aurait contribué à la percée de l'extrême droite. Ils pointent notamment les consignes de vote des candidats d'Ensemble dans une soixantaine de duels qui, dimanche 19 juin, ont opposé des

candidat Nupes à des candidats RN. Ils n'auraient pas appelé à faire barrage à l'extrême droite, comme l'avait fait la gauche au second tour de la présidentielle au profit du candidat Macron.

En tout cas, cette recomposition de l'assemblée nationale est un message politique fort envoyé au président réélu. Un désir d'inflexion de sa politique, notamment au plan social et écologique, lui est clairement signifié. C'est même une injonction car, privé de sa marge de manœuvre parlementaire, la nouvelle législature ne lui laisse pas d'autre choix que de composer avec d'autres sensibilités politiques. Désormais, pour échapper au blocage parlementaire, le camp présidentiel a besoin de son sens du compromis. L'exercice est d'ailleurs considéré par certains analystes comme salutaire du point de vue de la démocratie.

Dans sa première prise de parole depuis les législatives, le président Macron a pris acte de la situation. Il déclaré : "J'entends et suis décidé à prendre en charge la volonté de changement que le pays a clairement exprimé". Il a poursuivi : "Pour agir dans votre intérêt et dans celui de la Nation, nous devons collectivement apprendre à gouverner et légiférer différemment". Non sans demander aux formations politiques et à leurs groupes parlementaires de "dire en toute transparence jusqu'où ils sont prêts à aller" pour construire "des compromis".

Après un premier mandat de cinq ans, marqué par une large majorité au Palais Bourbon, voici donc venue une période hors zone de confort parlementaire pour le président Macron.

A.A.K

A comme Asli et les siens

Asli et Ah sont heureux de l'heureux événement. Ils sont impatients de voir le bébé, leur premier bébé. Ils comptent les semaines et les mois. Sans être seuls dans cet état de transport : leurs deux familles partagent ce qu'ils éprouvent. Ah est le second enfant de ses parents à fonder un foyer et As la première de H. Avec ceux au nombre de trois de la fille aînée de Far, laquelle vit loin de ses parents, le bébé sera ainsi l'un des tout premiers de la nouvelle génération. Il sera même l'aîné de la progéniture à venir de la fratrie maternelle.

Le couple et son entourage songent au prénom du bébé. Un prénom en deux versions, car nul ne sait si c'est une fille ou un fils qui se forme en Asli. Personne, si l'on excepte les devins, ces femmes et hommes qui ne chantent pas sous tous les toukoul ce qu'ils découvrent. Ils le révèlent à la demande, ou si les circonstances l'exigent. Alors, de quel sexe ? Le premier rôle de vie sera-t-il masculin ou féminin ? Certains se laissent aller aux pronostics.

Solide, Asli ne réduit guère, malgré

la grossesse, son rythme de vie et ses activités. Elle tient son toukoul avec maestria et veille sur celui de sa famille. Même dans un périmètre élargi, son rôle reste ainsi central. Elle s'en trouve plus admirée par sa famille et favorablement découverte par celle de son époux. Si fière d'elle, sa mère ne tarit ni d'éloges ni de bénédictions. Elle conquiert de même le cœur de sa belle-mère dont il s'est pourtant murmuré qu'elle aurait bien aimé voir son fils épouser une fille filialement proche d'elle. Had, c'est son surnom, lui reconnaît bien des qualités qu'elle décrit en prose comme en poésie.

A la fin de la saison fraîche et de ses pluies, le campement quitte les plaines côtières pour les plateaux intérieurs. Les pâturages y ont reverdi dès les premières précipitations de la période chaude. Vers eux, humains et animaux progressent à allure assurée. Ils prévoient de franchir en un jour et demi la centaine de kilomètres qui, depuis les côtes de la Mer Rouge, les en séparent.

Durant la nuit d'étape, se produit un événement peu banal. Un ru-

Nos lecteurs ont du talent

gissement de lion trouble le silence paisible et le sommeil qui répare. A ce cri, les bêtes dressent les oreilles de crainte, tandis que, d'un geste reflexe, les hommes prennent leurs armes, prêts à affronter le roi de la savane. Les deux vieux fusils qui fonctionnent encore sont vite chargés et leurs canons tendus en direction du danger. D'autres mains s'emparent de lances et de boucliers. D'autres agitent des tisons bien rouges.

L'un des hommes, un vétérinaire que le lion n'impressionne point, fait partir un premier tir. Une seule balle mais beaucoup de bruit. C'est une réponse au prédateur. Il est averti que son rugissement n'est pas tombé dans des oreilles de sourds et ainsi sommé de s'éloigner du secteur. Le roi ne recommence pas à rugir, un peu comme s'il a saisi le message. Peu à peu, la tension baisse dans le campement. Les bêtes se détendent. Leurs maîtres bipèdes font de même.

Cependant, les défenseurs ne se démobilisent point. Ils savent le fauve capable de ruser pour se rapprocher sans bruit. Ils le savent capable de surgir au moment où il est le moins attendu, crocs et griffes en ordre mortel. Ils demeurent donc dé-

ployés toute la nuit, ne dormant que d'un œil. L'on observe que les bêtes d'élevage participent à leur propre défense par toutes sortes de signes avertisseurs que leurs maîtres savent décrypter.

Finalement, l'angoissante obscurité s'achève sans assaut. Le puissant félin préfère-t-il ne pas se frotter à des pasteurs coriaces au combat ? Ou tout simplement, est-ce parce qu'il n'est pas pressé par la faim ? A moins que son attitude ne réponde aux deux questions à la fois.

Une demi-journée plus tard, les transhumants atteignent leur destination. Eau et herbe y abondent. "Merci Allah de cette nature nourricière", réaffirment-ils leur foi en le Tout-Puissant. A suivre.